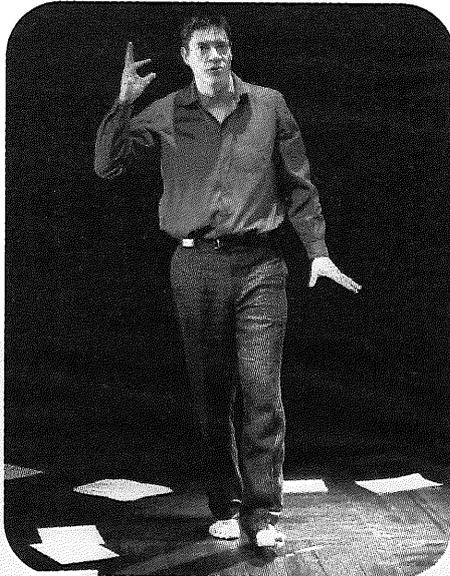


L'Adversaire

Une belle performance d'acteur pour une histoire inouïe.

● Tout le monde se souvient de l'aventure tragique initiée par Jean-Claude Romand, un homme qui depuis dix-huit ans se disait médecin sans l'être, et prétendait placer l'argent de ses proches – parents et beaux-parents – à un taux d'intérêt enviable. Un autre mensonge qui lui permettait de faire vivre sa famille – à l'insu de tous. Acculé enfin au dévoilement d'une vérité de plus en plus menaçante pour la sauvegarde d'une identité falsifiée, Jean-Claude Romand tue au début de l'année 1993, femme, enfants, père et mère. Il ne met le feu à sa maison fatalement endormie qu'un jour plus tard en tentant de se suicider maladroitement.



Raté. Le voilà en prison jusqu'en 2015 qui sonneront ses 61 ans... Un écrivain, Emmanuel Carrère, se voit d'emblée bouleversé par cette affaire. Projet d'écriture, correspondance différée puis assumée avec le criminel, rencontres timides au parloir. C'est l'écrivain installé dans le doute et le questionnement qui peu à peu fait l'épreuve étrange de la perte du « je » – et de sa reconnaissance d'artiste

ou d'intellectuel – comme si Jean-Claude Romand accaparait encore le « moi » d'Emmanuel Carrère, aspiré sataniquement par la culpabilité devenue existentielle de l'auteur de faits insoutenables. En vérité, celui qui écrit *L'Adversaire* est le narrateur d'une biographie qui ne peut lui appartenir.

Quand la réalité dépasse effroyablement la fiction

Romand, un assassin sujet ou bien objet d'une fatalité ? Telle est la question qui dévore l'écriture du romancier, libéré au bout de quelques années seulement de cette mission, à lui-même volontairement imposée. Quand la réalité dépasse effroyablement la fiction. Une mission rattrapée au vol par le metteur en scène Sylvain Maurice que la question du mensonge et de la vérité trouble. Comme de fil en aiguille, c'est au tour de l'acteur Eric Challier – suivant symboliquement en cela la posture interrogatrice de l'écrivain – d'endosser et de reposer la vêtue identitaire impossible de Jean-Claude Romand. La terreur et la pitié, les passions aristotéliennes fondatrices, sont au rendez-vous de la scène dans la tension presque insoutenable de l'écoute du parcours hors humanité d'un être à la fois proche et loin de nous. Une perte irréversiblement programmée sur les sentiers rarement fréquentés des forêts du Jura, des parcours de grande solitude et d'isolement intérieur. L'acteur, écrivain et inculpé alternativement, s'enferme dans les rets des pages blanches d'un dossier trop noir. La prestation d'Eric Challier fraye avec les allers et les retours d'une conscience éveillée et fragilisée à la fois, par une énigme à jamais prisonnière des sphères de l'indécidable. Un jeu inquiet sur le fil tendu des abîmes vertigineux.

Véronique Hotte

L'Adversaire, d'après le récit d'Emmanuel Carrère, mise en scène de Sylvain Maurice, du 23 avril au 16 mai 2003, du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h, au Théâtre de la Commune rue Édouard Poisson 93300 Aubervilliers Tél. 01 48 33 16 16

Fiction meurtrière

L'Adversaire
Théâtre de la Commune

Le 9 janvier 1993, Jean-Claude Romand, lassé de tromper les siens, a assassiné sa femme, ses parents et ses enfants avant de rater son suicide. Ce faux médecin, qui mentit et vécut comme en songe pendant presque vingt ans, a été condamné à la peine maximale et emprisonné. « L'acte est en cours, il n'y a plus de pause. » dit Othello au moment où il a décidé de tuer Desdémone, signifiant ainsi l'inexorable spirale dans laquelle le meurtrier se retrouve lorsque la passion et la nécessité l'acculent. Tel fut le lot de Romand. Parmi les nombreuses adaptations de ce fait-divers diabolique, Sylvain Maurice et Yann Richard en proposent une version théâtrale composée à partir du récit d'Emmanuel Carrère, L'Adversaire. Dans une mise en scène épurée et intelligente, Eric Challier retrace l'aventure d'un écrivain aux prises avec son personnage et celle de ce personnage aux prises avec sa folie. Une prestation remarquable d'un comédien très précisément dirigé : de la belle ouvrage !

Toute névrose se construit sur le décalage entre l'image de soi et l'image sociale et la souffrance est proportionnelle au fossé qui sépare ce que nous croyons être et ce que nous montrons être. Jean-Claude Romand s'est abîmé dans ce fossé, incapable, au fur et à mesure du temps, de combler les abysses mensongers qui déchiraient son âme. Meurtrier presque par nécessité puisque le mensonge crée un monde parallèle dont les lois sont aussi celles de la logique, même si elles ne sont pas celles de la morale, Romand a poussé l'invention jusqu'à son terme, la mort. Mais au lieu d'abolir la fiction, il a détruit la réalité. Ce personnage dont le nom semble porter sa malédiction, et qui est romanesque davantage encore qu'il n'est réel, a passé le plus clair de son existence dans un no man's land épouvantable, entre aires d'autoroute de l'attente et chemins forestiers de l'ennui.

Hanté par l'histoire de Romand, Emmanuel Carrère a mis plusieurs années à accoucher de L'Adversaire. Entre incompréhension et fascination, l'écrivain a eu du mal à trouver sa place et à déterminer la légitimité de sa posture discursive. C'est finalement le récit de lui-même qu'il propose et qu'adapte Sylvain Maurice, évitant ainsi les pièges du graveleux, du voyeurisme et de l'identification spectaculaire.

L'Adversaire désigne le diabolique et Carrère avoue avoir trouvé le titre et la problématique de son ouvrage à partir d'une lecture de la Bible : « Dans la Bible, il y a ce qu'on appelle le satan, en hébreu. Ce n'est pas comme Belzébuth ou Lucifer, un nom propre, mais un nom commun. La définition terminale du diable, c'est le menteur. Il va de soi que « l'adversaire » n'est pas Jean-Claude Romand. Mais j'ai l'impression que c'est à cet adversaire que lui, sous une forme paroxystique et atroce, a été confronté toute sa vie. ». Le projet de Carrère est donc davantage métaphysique qu'anecdotique. Il ne s'agit pas seulement de raconter l'histoire sordide et effrayante d'un meurtre, mais plutôt d'interroger les arcanes mentaux d'un meurtrier et de tâcher d'éclaircir les conditions d'une telle dérive. A cet égard, et pour éviter les pièges de la fascination morbide, Carrère parle à la première personne dans son récit et raconte autant les difficultés qui furent les siennes à affronter cette histoire que celles qui menacèrent Romand pendant ces vingt années de mensonge et d'invention.

Sylvain Maurice a adapté le récit d'Emmanuel Carrère davantage que l'histoire de Jean-Claude Romand. Même s'il est évidemment question du fait-divers dans cette pièce, le personnage central est l'écrivain. C'est lui qui parle et ce sont ses questions et ses doutes qui ouvrent le récit. Non pas que Carrère soit plus intéressant que Romand, mais ce qui l'est plus encore, c'est l'embarras, pour un romancier, de s'accommoder d'une réalité qui s'est voulue fiction, de faire l'histoire d'un homme qui a eu l'audace diabolique de vouloir l'écrire lui-même contre les circonstances et contre les événements, et pour un homme de devoir s'accommoder de la compagnie, même virtuelle ou mise à distance par la prison, d'une figure de la monstruosité qui semble devoir faire honte à ceux qu'elle fascine.

Évitant l'identification entre le comédien et le meurtrier avec le même soin angoissé qu'apporta Carrère à se retenir de l'empathie avec Romand, Eric Challier compose une figure complexe et prête son subtil talent à des personnages pris dans la tourmente métaphysique et morale du mal. Le récit du désastre est mené à bout de bras et à bout de souffle par l'acteur dont l'intensité dramatique demeure entière du début à la fin du spectacle, en modulant ses effets avec une remarquable justesse.

Seul au milieu d'un plancher carré, il signifie l'enfermement progressif de Romand avec une rame de papier blanc pour tout accessoire et tout décor. Diagonale après diagonale, sont décrites les étapes qui mènent le héros à l'inéluctable. De manière sinistrement géométrique et donc imparable, l'acte est consommé au moment où les diagonales rejoignent un carré plus petit au centre du plus grand, lorsque les lignes de fuite sont bloquées et que le calcul improbable d'une vie d'échecs conduit le roi à détruire reine, cavalier et pions et à admettre sa défaite : mat sur le damier, réduit au centre de la cible, acculé par l'implacable géométrie des mauvais calculs. A l'instant du drame où ressurgit le fantôme de Médée, se produit un presque flottement dans le jeu qui mêle brutalement les subjectivités, comme si la fascination guidait l'écoute. Eric Challier devient Romand et se reprend aussitôt : ivresse de la métamorphose et de la tentation, comme Carrère l'a sans doute connue malgré lui et comme le récit et l'interprétation y pousse le spectateur, tétanisé par la bourrasque intérieure dont il contemple, impuissant comme on l'est toujours face au grand enfermement, les ravages.

Ce spectacle, mis en scène avec un talent indéniable et servi par une force d'interprétation peu commune, mérite vraiment d'être vu.

Catherine Robert

ZURBAN

PARIS

N°142 Semaine du mercredi 14 mai au mardi 20 mai 2003

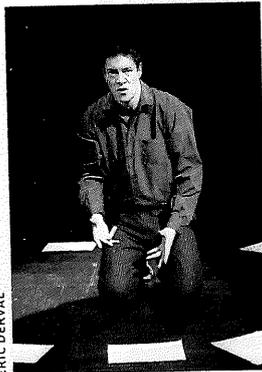
Double jeu

L'ADVERSAIRE ★★

Premier spectacle d'un cycle consacré aux mises en scène de Sylvain Maurice, la transposition à la scène du récit d'Emmanuel Carrère, *l'Adversaire*, rejoint le style des mises en scène de Didier Bezace, directeur de la Commune : le texte est plus dit que joué, l'interprétation se situe à la crête du jeu théâtral et de l'écoute littéraire. Le livre traite de l'affaire Romand, l'histoire de ce faux médecin qui trompa

tout son entourage avant de tuer sa famille. Placé sur un carré étroit, un acteur seul, Eric Chalié, incarne en même temps l'auteur du livre et le criminel, reflétant simultanément deux attitudes différentes. Il accomplit avec brio cette prouesse qui a le charme et les artifices des exercices limites. A voir jusqu'au vendredi 16 mai. **GILLES COSTAZ**

D'Emmanuel Carrère, mise en scène de Sylvain Maurice. Théâtre de la Commune, Aubervilliers (93).



ERIC DERVAL